

Bach, Messe en si mineur (BWV 232)

Symbolum Nicenum



- J.-S. Bach : le grand architecte de la musique

*Sans Bach, la théologie serait dépourvue d'objet,
la Création fictive, le néant péremptoire.*

S'il y quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu.

Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume* (Gallimard, 1952)

Tout comme William Shakespeare pour le théâtre et Rembrandt pour la peinture, J.-S. Bach est l'un des piliers incontournables de la musique dans l'histoire de l'Art et de l'Humanité. **Musicien, mathématicien, théologien**, ce compositeur surgit après cinq siècles de polyphonie et sème pour l'âge romantique et contemporain (y compris le jazz).



J.-S. Bach brille sur l'Allemagne du Baroque en imprimant un caractère national au ciment d'une mémoire collective. Il forcera l'**admiration des romantiques** tout autant qu'il **fascinera les musiciens du XXe siècle**.

Tour à tour organiste, musicien de Cour et Cantor, il aborde **tous les genres, excepté l'opéra**. Il fait vœu de porter la musique jusqu'à un art de la perfection. Son sens **architectural** lui impose un perpétuel renouvellement : inventions, fugues, cantates... sont toujours construites différemment et resteront les préoccupations de toute sa vie.

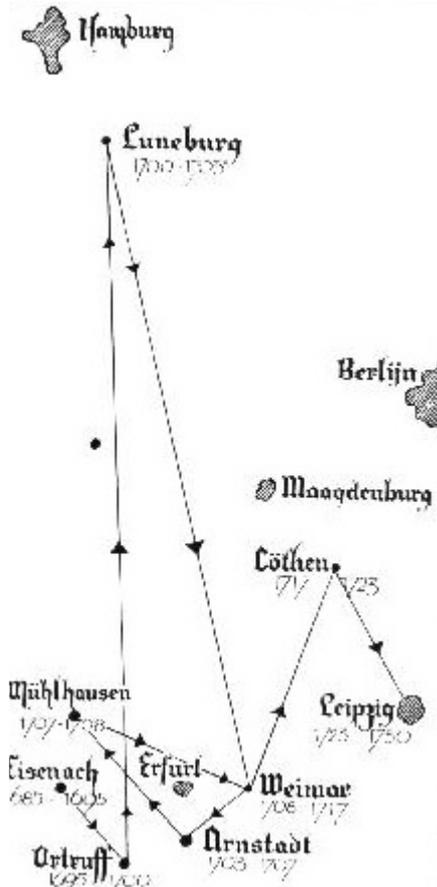
J.-S. Bach marque, dans l'histoire générale de la musique, **un point d'aboutissement**. Il résume à la fois la profondeur d'une pensée ancienne (la musique comme expression sacrée de l'Harmonie des Sphères) et d'une **aspiration incroyablement moderne** (fusion des styles dans une expression personnelle). À la croisée de ces deux chemins, Bach ne pouvait plus, semble-t-il, prétendre à transmettre un héritage direct. Il préféra donc consacrer sa dernière énergie à rédiger une sorte d'encyclopédie du savoir, *l'Art de la fugue*, sous laquelle il aurait pu apposer : ***Soli deo Gloria***.

J.-S. Bach met sans doute **un point final à cette épopée du Baroque** mais en l'offrant à la postérité et, aurait-il dit, à l'Éternité.

- J.-S. Bach dans l'histoire : une chronologie

La création de J.-S. Bach s'est développée **en fonction de ses lieux de résidences**, selon les **commandes de ses employeurs**, des nécessités et des modes culturels de ces lieux : cours, paroisses, villes.

En dépit d'un espace géographique relativement restreint - comme nous le constatons sur cette carte - la production de J.-S. Bach a pu singulièrement différer d'une résidence à l'autre. La chronologie qui suit est constituée à partir des neuf lieux de résidence successifs de J.-S. Bach :



- > Eisenach (1685-1695)
- > Ohrdruf (1695-1700)
- > Lüneburg (1700-1702)
- > Weimar (1703)
- > Arnstadt (1703-1707)
- > Mühlhausen (1707-1708)
- > Weimar (1708-1717)
- > Köthen (1717-1723)
- > Leipzig (1723-1750)

- Une œuvre monumentale

Auteur d'une œuvre considérable, Jean-Sébastien Bach a composé dans tous les styles et toutes les formes à l'exception de l'opéra.

L'ensemble de ces œuvres a fait l'objet d'un classement thématique établi en 1950 par le musicologue allemand Wolfgang Schmieder, le **Bach-Werke-Verzeichnis** (= répertoire d'œuvres de Bach), abrégé **BWV**. Un numéro de BWV est associé à chacune des compositions de Bach ; **1128** numéros de BWV sont ainsi répertoriés à ce jour. En voici un aperçu :



Œuvres vocales

Cantates sacrées : BWV 1 à 200

Cantates profanes : BWV 201 à 216

Motets : BWV 225 à 231

Messes : BWV 232 à 242

Magnificat : BWV 243

Passions : BWV 244 à 247

Oratorios : BWV 249 à 249

Chorals : BWV 250 à 438

Airs : BWV 439 à 525

Œuvres instrumentales

Œuvres pour orgue : BWV 525 à 771

Œuvres pour clavier : BWV 772 à 994

Œuvres pour luth : BWV 995 à 1000

Musique de chambre : BWV 1001 à 1080

- [La messe en si](#)

Tous ces écrivains ont tellement travaillé l'écriture qu'ils atteignent à l'unité de la forme et du fond. Ce qui relève de l'un ou de l'autre devient indiscernable. Et c'est pour moi la définition même de l'art, ce qui le différencie de toutes les autres activités humaines : l'émergence d'un message sensible qui n'est pas subordonné aux messages dénotés ou connotés. Ce qui me fascine, par exemple, dans la grande Messe en si de Jean-Sébastien Bach, c'est l'alchimie musicale, avant même de connaître son message religieux [...] et son contexte historique [...]. C'est cette structure sensible qui opère cette unité.

Marc-André Dalbavie, in *Marc-André Dalbavie* (Ircam, 1993) [pp. 14-15]

La messe dominicale est le **rituel catholique romain** à partir duquel le **chant grégorien** puis la **polyphonie** se sont développés et ont connu leur essor, comme en témoignent les très nombreuses messes du répertoire classique, de **Guillaume de Machaut** (1300-1377) à nos jours.

En général l'office de la messe dominicale revêt les caractères suivants :

> emploi exclusif du **latin** (sauf le Kyrie qui est en **grec**)

> succession de **parties fixes** ;

> **alternance** de parties chantées et récitées : *Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus dei*.

Depuis le concile de Vatican II (1965) la messe n'a pas conservé toutes ces caractéristiques, notamment l'emploi du latin.

La liturgie peut être divisée en 2 parties : l'ordinaire (parties fixes) et le propre (textes changeant à chaque fête).

Tous les compositeurs ou presque ont au moins une messe à leur actif (Haydn en a composé 15 et Mozart, 18). Bach a composé quatre messes brèves (BWV 233-236), quelques pièces séparées pour l'ordinaire de la messe ainsi que la monumentale *Messe en si mineur*.



Carl Friedrich Zelter, dans une lettre à Georg Pölchau datée du 13 décembre 1811, assurait déjà que la Messe en si était "vraisemblablement le plus grand chef-d'œuvre musical que le monde ait jamais vu". Cette perfection qu'on se plaît à reconnaître de manière unanime n'est pourtant pas le fruit d'une création purement originale. La plupart des numéros qui constituent cette œuvre monumentale sont effet des adaptations d'œuvres antérieures. En outre, la composition et l'élaboration du "montage" de ces différentes pages occupèrent Bach durant une période de plusieurs années – entre 1724 et 1749 à peu près.

Si l'on peut écouter l'œuvre et l'apprécier sans se réclamer d'une confession particulière, on ne peut nier l'acte de foi qu'elle représenta pour le compositeur. Écouter la Messe en si, c'est pénétrer dans une **cathédrale sonore** où la variété des styles ne détruit jamais l'incroyable unité de l'ensemble – **une cathédrale qui parviendrait à faire cohabiter, dans l'harmonie, le roman primitif et le gothique flamboyant.** [Dominique Druhen].

Bach a travaillé sur cette messe à plusieurs périodes étalées sur plus de vingt ans :

- Le Sanctus a été composé pour le jour de Noël 1724 .
- Le Kyrie et le Gloria (Missa Brevis) ont été élaborés en 1733.

La première version pouvait être utilisée aussi bien dans le rituel catholique que luthérien. Bach a dédié les 21 voix de cette version en juillet à la cour catholique de Dresde, exprimant le souhait de se voir attribuer le titre de *Compositeur de la cour*. Ce n'est qu'en novembre 1736, qu'il deviendra *compositeur de la cour du prince électeur de Saxe et de la cour royale de Pologne*.

- En 1748, Bach s'est décidé à élargir la *Messe en si mineur* au Credo, au Sanctus et à l'Agnus Dei, soit avec de nouvelles compositions soit en utilisant des parties de cantates antérieures.

La messe ne fut **jamais interprétée dans son intégralité du vivant de Bach**. La première édition de l'œuvre date de 1845, sa première interprétation totale en concert public remontant probablement à 1858.

- Certains musicologues (en particulier Gilles Cantagrel et Philippe Charru) ont noté le côté œcuménique de l'ouvrage, catholique par sa forme et luthérienne dans son esprit. Le dédicataire initial (Prince électeur de Dresde, qui était catholique) peut en être une explication partielle, la cité comportant les deux chapelles.

- [Le texte](#)

Il s'agit du texte de l'office liturgique de la célébration dominicale - texte bien évidemment en latin (et en grec pour le Kyrie). Les passages en *italiques* correspondent aux parties sélectionnées pour le bac.

<p>Kyrie Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.</p>	<p>Kyrie Seigneur, ayez pitié. Christ, ayez pitié. Seigneur, ayez pitié.</p>
<p>Gloria Gloria in excelsis Deo</p>	<p>Gloria Gloire à Dieu au plus haut des cieux,</p>

<p>et in terra pax hominibus bonae voluntatis.</p> <p>Laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.</p> <p>Domine Deus, Rex coelestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite Jesu Christe altissime Domine Deus, agnus Dei, Filius Patris.</p> <p>Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.</p> <p>Qui sedes ad dexteram Patris miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus, Jesu Christe.</p> <p>Cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris. Amen.</p> <p>Credo <i>Credo in unum Deum. Patrem omnipotentem, factorem coeli et terrae visibilium omnium et invisibilium.</i></p> <p>Et in unum Dominum Jesum Christum, Filius Dei unigenitum et ex Patre natum ante omnia saecula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de coelis.</p> <p><i>Et incarnatus est de Spiritu Sancto</i></p>	<p>et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.</p> <p>Nous Vous louons, nous Vous bénissons, nous Vous adorons, nous Vous glorifions. Nous Vous rendons grâces pour Votre gloire immense.</p> <p>Seigneur Dieu, Roi des cieux, Dieu Père tout-puissant. Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, Très-Haut. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père.</p> <p>Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière.</p> <p>Vous qui siégez à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint ; le seul Seigneur ; le seul Très-Haut, Jésus-Christ.</p> <p>Avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.</p> <p>Credo <i>Je crois en un seul Dieu. le Père tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre, de tout l'univers visible et invisible.</i></p> <p>Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Dieu né de Dieu. Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ; qui pour nous autres hommes et pour notre salut, est descendu des cieux.</p> <p><i>Qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit dans le sein</i></p>
---	---

<p><i>ex Maria virgine et homo factus est.</i></p> <p><i>Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato passus et sepultus est.</i></p> <p><i>Et resurrexit tertia die, secundum scripturas et ascendit in caelum, sedet ad dexteram Dei Patris, et iterum venturus est cum gloria, iudicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis.</i></p> <p>Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per Prophetas. Et unam sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam.</p> <p>Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum.</p> <p>Et exspecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi saeculi. Amen.</p> <p>Sanctus Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt coeli et terra gloria ejus.</p> <p>Osanna in excelsis.</p> <p>Benedictus qui venit in nomine Domini.</p> <p>Osanna in excelsis.</p> <p>Agnus Dei Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Dona nobis pacem.</p>	<p><i>de la Vierge Marie et s'est fait homme.</i></p> <p><i>Qui a également été crucifié, pour nous, a souffert sous Ponce Pilate ; et a été mis au tombeau.</i></p> <p><i>Est ressuscité le troisième jour selon les Écritures. Est monté au ciel et est assis à la droite de Dieu le Père, d'où il viendra dans sa gloire juger les vivants et les morts et dont le règne n'aura pas de fin.</i></p> <p>Et je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivificateur ; qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié, par le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois en une Église Sainte, Catholique et Apostolique</p> <p>Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés.</p> <p>Et j'attends la résurrection des morts, et la vie des siècles à venir. Ainsi soit-il.</p> <p>Sanctus Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.</p> <p>Hosanna au plus haut des cieux.</p> <p>Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.</p> <p>Hosanna au plus haut des cieux.</p> <p>Agnus Dei Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Donnez-nous la paix.</p>
---	--

- Structure, orchestration

Les cinq grandes parties de *Messe en si* ont été créées à trois époques distinctes : 1724, 1733, 1748-1749. Chacun de ces ensembles est constitué de plusieurs parties séparées (au total 27).

I - Kyrie (1733)

Effectif : soprano I et II, alto, ténor et basse solistes, chœur à 4 ou cinq voix, flûte traversière I et II, hautbois I et II, hautbois d'amour I et II, bassons I et II, cor, trompettes I-III, timbales, cordes, continuo.

- 1 - Kyrie eleison (si mineur)
- 2 - Christe eleison (ré majeur)
- 3 - Kyrie eleison (fa dièse mineur)

II - Gloria (1733)

Effectif identique au Kyrie.

- 4 - Gloria in excelsis (ré majeur)
- 5 - Et in terra pax (sol majeur → ré majeur)
- 6 - Laudamus te (la majeur)
- 7 - Gratias agimus tibi (ré majeur)
- 8 - Domine Deus (sol majeur)
- 9 - Qui tollis (si mineur)
- 10 - Qui sedes (si mineur)
- 11 - Quoniam tu solus sanctus (ré majeur)
- 12 - Cum sancto spiritu (ré majeur)

III - Symbolum Niceum - Credo (1748-1749)

Effectif : soprano I, alto et basse solistes, chœur à 4 ou cinq voix, flûtes traversières I et II, hautbois I et II, hautbois d'amour I et II, trompettes I-III, timbales, cordes, continuo.

- 13 - Credo (la majeur)
- 14 - Patrem omnipotentem (ré majeur)
- 15 - Et in unum Deum (sol majeur)
- 16 - Et incarnatus est (si mineur)
- 17 - Crucifixus (mi mineur)
- 18 - Et resurrexit (ré majeur)
- 19 - Et in spiritum sanctum (la majeur)
- 20 - Confiteor (fa dièse mineur)
- 21 - Et expecto (ré majeur)

IV - Sanctus (1724)

Effectif : chœur à 6 voix, hautbois I-III, trompettes I-III, timbales, cordes, continuo.

- 22 - Sanctus (ré majeur)

V - Osanna - Benedictus - Agnus dei (1748-1749)

Effectif : alto et ténor solistes, chœur à 4 ou double chœur à 8 voix, flûtes traversière I et II,

hautbois I et II, trompettes I-III, timbales, cordes, continuo.

- 23 - Osanna (ré majeur)
- 24 - Benedictus (si mineur)
- reprise du n°23 - Osanna (ré majeur)
- 25 - Agnus dei (sol mineur)
- 26 - Dona nobis pacem (ré majeur).

- [Symbolum Nicenum - Credo](#)

Le *Symbolum Nicenum* (Symbole de Nicée) fait référence au **Concile de Nicée de 325** lors duquel fut élaborée la **profession de foi** considérée comme œcuménique par les confessions latines, réformées et orientales et que la liturgie catholique romaine connaît sous le nom de **Credo**.

La partition du credo est téléchargeable en ligne sur :

http://erato.uvt.nl/files/imglnks/usimg/9/99/IMSLP01259-Bach_Bmin3.pdf

Cette troisième partie de la *Messe en si* fut élaborée en 1748-1749. Elle est constituée de 9 parties :

- > **Credo (la majeur)**
- > **Patrem omnipotentem (ré majeur)**
- > Et in unum Deum (sol majeur)
- > **Et incarnatus est (si mineur)**
- > **Crucifixus (mi mineur)**
- > **Et resurrexit (ré majeur)**
- > Et in spiritum sanctum (la majeur)
- > Confiteor (fa dièse mineur)
- > Et expecto (ré majeur)

L'épreuve facultative concerne les parties indiquées en gras.

- [Credo](#)

Tonalité : la majeur (bien que nous ayons deux dièses à la clé), rythme : 4/2.

Effectif : chœur à cinq voix, violons I et II, continuo.

Texte : Credo in unum Deum (*Je crois en un seul Dieu*). Les cinq voix du chœur, introduites par les ténors, s'expriment de façon quasi jubilatoire. L'ensemble vocal est accompagné avec une même vigueur par les deux parties de violon et soutenu par un inlassable *continuo* montant et descendant

L'introduction se présente comme une fugue à 7 voix sur l'intonation grégorienne du *Credo*. Le ténor énonce le *cantus firmus* grégorien (mélodie) en valeurs longues qui circulera à toutes les voix à travers l'œuvre, alors que le *continuo* et les violons, assumant un rôle concertant, jouent des gammes descendantes ou ascendantes en valeurs égales (noires). Les autres voix du chœur insistent sur le texte, avec des répétitions des mots importants et quelques mélismes. L'ensemble se termine à nouveau sur l'affirmation : *Credo in unum Deum*.

Violino I.

Violino II.

Soprano I.

Soprano II.

Alto.

Tenore.

Basso.

Continuo.

Cre - - - do ia u - - num De - - um, in

- Patrem omnipotentem

Tonalité : ré majeur, rythme : 2/2.

Effectif : chœur à cinq voix, trompettes I-III, timbales, hautbois I et II, violons I et II, alto, continuo.

Texte : Patrem omnipotentem, factorem coeli et terrae visibilium omnium et invisibilium. (Père tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre, de tout l'univers visible et invisible.)

Cette partie, qui est une reprise de la cantate BWV 171 (*Gott, wie dein Name, so ist auch dein Ruhm*) conserve un esprit identique au *Credo*. L'ensemble de l'orchestre est ici au tout premier plan avec le chœur à quatre voix.

L'introduction (3 mesures) en contrepoint simple, vertical, homorythmique et syllabique (pour une meilleure compréhension des paroles), cède la place à un traitement horizontal avec entrées successives ; des mouvements de croches circulent entre voix et instruments. Ces deux techniques alternent. Le « o » de *omnium* est mis en valeur par de nombreuses batteries de croches jusqu'à l'accord final.

Tromba I.
 Tromba II.
 Tromba III.
 Timpani.
 Oboe I.
 Oboe II.
 Violino I.
 Violino II.
 Viola.
 Soprano I. II.
 Alto.
 Tenore.
 Basso.
 Continuo.

Cre - do in unum Deum, cre - do
 Cre - do in unum Deum, cre - do
 Cre - do in unum Deum, cre - do
 Pa - trem o - mnipo - ten - tem, factorem coe - li et ter - rae, factorem

- Et incarnatus est

Tonalité : si mineur, rythme : 3/4.

Effectif : chœur à cinq voix, violons I et II, continuo.

Texte : Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria virgine et homo factus est. (*Qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie et s'est fait homme.*)

Place au si mineur, tonalité délaissée depuis le numéro 10 du Gloria. L'appareil orchestral est réduit à sa plus simple expression avec uniquement les violons et la basse continue, les différentes voix du chœur s'entremêlent dans la méditation.

Après une introduction fuguée et riche en dissonances, l'idée d'incarnation du Seigneur par l'Esprit Saint est rendue par des accords parfaits et des accords de 7ème arpégés descendants. Bach traite *ex Maria virgine* avec une ligne chromatique ascendante à l'alto et des accords arpégés. Le mouvement ascendant du soprano I et de la basse, ainsi que la tierce dite « picarde » dans les dernières mesures, évoquent la lumière apportée aux hommes par le Christ.

- Crucifixus

Tonalité : mi mineur, rythme : 3/2.

Effectif : chœur à quatre voix, flûtes traversières I et II, violons I et II, alto, continuo.

Texte : Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato passus et sepultus est. (*Qui a également été crucifié pour nous, a souffert sous Ponce Pilate et a été mis au tombeau.*)

Cette **chaconne** est une **reprise** du début de la **cantate** BWV 12 (*Weinen, klagen sorgen*). Le temps est suspendu dans le recueillement (les flûtes et les cordes) et la solennité du chœur.

C'est la partie la plus ancienne de la Messe en si. La polyphonie vocale évolue au-dessus d'une basse obstinée descendantes, chromatique et occupant 4 mesures et répétée 13 fois (une fois de plus que dans le prototype). Les entrées successives (soprano, alto, ténor basse > du plus aigu au plus grave) accusent un mouvement descendant pour évoquer la crucifixion, puis ascendant sur *pro nobis* (« pour nous »). L'affirmation « *passus et sepultus est* » fait l'objet d'un traitement vertical (une syllabe = un accord), avec quelques notes de passage expressives. Le registre revient au grave sur *sepultus est*, avec accord final en sol majeur.

Il existe une version de ce *Crucifixus* dans une orchestration pour saxophone, orgue, percussions et contrebasse et quatuor à cordes. Cette interprétation est extraite du CD [Bach / Coltrane](#), projet initié par le saxophoniste Raphaël Imbert.

Orgue : André Rossi ; percussions, voix : Jean-Luc Di Fraya ; contrebasse : Michel Pérès ; Quatuor Manfred.

Ce Crucifixus, note Raphaël Imbert, *donne toute l'amplitude du génie harmonique de Bach qui développe autour d'une basse continue immuable une vertigineuse inventivité harmonique. Nous sommes ici en présence de la structure harmonique type servant de base à l'improvisation baroque.*

- [Et resurrexit](#)

Tonalité : ré majeur, rythme : 3/4.

Effectif : chœur à cinq voix, flûtes traversières I et II, hautbois I et II, trompettes I-III, timbales, violons I et II, alto, continuo.

Texte : Et resurrexit tertia die, secundum scripturas et ascendit in coelum, sedet ad dexteram Dei Patris, et iterum venturus est cum gloria, judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. (*Est ressuscité le troisième jour selon les Écritures. Est monté au ciel et est assis à la droite de Dieu le Père, d'où; il viendra dans sa gloire juger les vivants et*

- [Le Credo dans les grandes messes du répertoire dit "classique ».](#)

Comme nous l'indiquons plus haut, le répertoire classique est jalonné de messes dont certaines figurent parmi les chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique. On recommande par exemple d'écouter :

- [Messe de Notre Dame, Guillaume de Machaut](#)
- [Messe en sol majeur, Carlos Seixas](#)
- [Messe du Couronnement, Wolfgang-Amadeus Mozart](#)
- [Messe de la Création, Joseph Haydn](#)
- [Missa solennis, Ludwig van Beethoven](#)
- [Petite Messe solennelle, Gioacchino Rossini](#)
- [Messe pour chœur à 8 voix mixtes et instruments à vent, Anton Bruckner](#)
- [Messe, pour chœur mixte et dix instruments, Igor Stravinski](#)

Lexique

Arpège : série de notes émises successivement et qui formeraient un accord si elles étaient jouées simultanément.

Basse continue ou *continuo* : Basse qui accompagne un chant (par chant, on entend une ou des partie(s) plus aiguë(s), mais ça peut être joué par un instrument). Principe de réalisation d'accompagnement propre à la musique baroque (1600-1750) et effectué au "continuo". Cette basse peut être jouée par un ou des :

- clavier(s) (orgue, clavecin...),
- instrument(s) à cordes pincées (harpe, luth, théorbe...)
- basse(s) d'archet (viole de gambe, violoncelle baroque...)

Pour remplir les parties manquantes, la basse est « chiffrée » : des chiffres indiquent au musicien qui réalise le *continuo* quel accord il doit jouer. C'est un peu comme les accords noté aujourd'hui avec des lettres.

Basse obstinée ou *ostinato* : L'ostinato est un procédé de composition musicale consistant à répéter obstinément une formule rythmique, mélodique ou harmonique accompagnant de manière immuable les différents éléments thématiques durant tout le morceau. L'*ostinato* est souvent basée sur la basse, on parle alors de *basso ostinato*. Les chaconnes, passacailles et grounds sont des modèles du genre. Ex de pièce célèbre construite sur un *ostinato* : le *Canon* de Pachelbel (époque baroque)

Cantate : Une cantate (de l'italien "*cantata*" participe passé substantivé du verbe "*cantare*", "*chanter*") est une composition vocale et instrumentale qui comporte plusieurs morceaux. Elle porte généralement sur un thème qui peut être profane (*cantata da camera*) ou sacré (*cantata da chiesa*), mais à la différence de l'opéra, elle ne comporte aucun aspect théâtral. C'est à l'époque baroque que la cantate a véritablement pris son essor et qu'elle s'est imposée comme un genre majeur.

Cantus firmus : Dans la musique ancienne, le cantus firmus est une mélodie préexistante (généralement religieuse ou populaire) servant de base à une polyphonie.

Sur un plan plus théorique, et dans le cadre de l'étude de l'écriture musicale, il s'agit d'une mélodie, le plus souvent assez brève et écrite en valeurs longues, destinée à servir de support aux exercices de contrepoint.

Coda : (de l'italien « queue ») passage terminal d'une pièce ou d'un mouvement. Sa durée est variable : parfois très courte, et parfois d'une étendue de nombreuses mesures.

Contrepoint : superposition organisée de lignes mélodiques distinctes. Le mot contrepoint vient du latin *punctus contra punctum*, littéralement *point contre point* c'est-à-dire note contre note.

Chaconne : Genre musical pratiqué aux 17^e et 18^e siècles. Initialement, la chaconne est une danse populaire d'origine hispanique ou hispano-américaine et la pièce musicale chantée qui l'accompagne. Transplantée ensuite dans d'autres pays d'Europe, elle y devient une danse de caractère noble. C'est alors une pièce de grandes proportions, en mesure binaire ou ternaire, lente et solennelle, basée sur la répétition et la variation d'un thème comprenant en général 4 ou 8 mesures. Elle est généralement construite sur une basse obstinée qui est un tétracorde descendant (ex : la, sol, fa, mi).

l'**échelle chromatique** est une [échelle musicale](#) composée de douze [degrés](#) ; elle est constituée des sept degrés de l'[échelle diatonique](#) plus cinq [notes intermédiaires](#). Ces nouvelles notes sont obtenues par [altérations](#) et divisent chacun des cinq [tons](#) de l'échelle diatonique en deux [demi-tons](#) (pas forcés identiques).

Chromatique : l'échelle chromatique est composée de 12 demi-tons de tailles équivalentes, contrairement à l'échelle diatonique qui associe tons et demi-tons.

Chromatisme : mouvement qui procède par demi-tons (ex : do-do#-ré-ré#-mi-fa, etc.)

Concile : Assemblée d'évêques de l'Église catholique (romaine ou non) ou orthodoxe qui se réunissent pour prendre ensemble des décisions qui établissent les règles de la foi (concile œcuménique) et de discipline commune (concile œcuménique et conciles particuliers). Une des formes de leurs décisions est le canon ou loi.

Dissonance : (antonyme de consonance) désigne la discordance d'un ensemble de sons (accord ou intervalle), produisant une impression d'instabilité, de contrariété entre les notes (une "dispute") et de tension, et nécessitant une résolution. L'impression de dissonance varie selon le système musical adopté, le courant culturel, l'époque, les individus, etc.

Fugue : Une fugue, en musique, est une forme d'écriture contrapuntique exploitant le principe de l'imitation. On désigne, à partir du 17^e siècle du nom de « *fuga* » (de *fugere*, « fuir » en latin) une composition entièrement fondée sur ce procédé : « fuir », parce que l'auditeur a l'impression que le thème de la fugue fuit d'une voix à l'autre. La pratique de la fugue demande de très solides compétences. On considère généralement que les nombreuses fugues écrites par JS Bach en sont le modèle insurpassable. Néanmoins, tous les grands compositeurs ont pratiqué avec succès la fugue, y compris les grands romantiques.

Grégoire Ier : pape (v. 540-604) qui a réorganisé le chant de la messe. Il prête son nom au « chant grégorien » ou « plain-chant », bien que la création de ce répertoire est en réalité bien plus longue et compliquée. Le chant grégorien est habituellement considéré comme le point de départ de la musique occidentale savante, appelée musique classique.

Harmonie des sphères : L'harmonie des sphères est une théorie d'origine pythagoricienne, fondée sur l'idée que l'univers est régi par des rapports numériques harmonieux, et que les distances entre les planètes dans la représentation géocentrique de l'univers (Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, Saturne...) sont réparties selon des proportions musicales, les distances entre planètes correspondant à des intervalles musicaux.

Hautbois d'amour : Comme son nom l'indique, c'est un hautbois, mais il est en la, à la tierce mineure inférieure par rapport au hautbois.

Homorythmique : sur un même rythme.

Interlude : petite pièce instrumentale jouée entre deux parties plus considérables.

Liturgie : culte public et officiel institué par une Église.

Luthérianisme ou luthéranisme : théologie fondée à partir des écrits et des pensées de Martin Luther. C'est ensuite devenu le regroupement des communautés protestantes luthériennes se rattachant à cette doctrine. La théologie de Luther est le bien commun de l'ensemble de la réforme protestante (condamnation du principe des indulgences, traduction du Nouveau Testament dans la langue parlée par le peuple, désir d'instaurer une relation de confiance avec Dieu et non plus une relation supposée être basée sur la peur et la culpabilité, *etc.*)

Mélismes : technique consistant à charger sur de nombreuses notes une syllabe d'un texte, lorsque celui-ci est chanté. Cette musique est opposée à la syllabique, dans laquelle chaque syllabe du texte est fondue dans une seule note.

Motet : Un motet (diminutif de "mot") est une composition musicale apparue au 18^e siècle, généralement religieuse, courte et écrite sur un texte en latin.

Œcuménique : qui concerne ou rassemble l'ensemble des confessions chrétiennes (qui professent la religion issue des enseignements de Jésus-Christ : anglicans, catholiques, protestants, orthodoxes...)

Oratorio : Un oratorio est une œuvre lyrique (= chantée) dramatique représentée sans mise en scène, ni costumes, ni décors. Son sujet est le plus souvent religieux (épisode extrait de la Bible, de la vie de Jésus, d'un(e) saint(e)...) mais peut être aussi (plus rarement) profane (héros mythologique, sujet historique, hymne à la nature...) Assez proche de la cantate et de l'opéra, l'oratorio comprend généralement une ouverture, des récitatifs, des airs et des chœurs.

Orchestration : L'orchestration est la science musicales qui décrit les règles de distribution des

différentes parties ou voix à exécuter aux instruments correspondants. Autrement dit, le compositeur en train d'« orchestrer » distribue consciemment sa musique aux instruments d'après le rendu qu'il souhaite obtenir.

Ornementation : art et la manière d'embellir, de varier et d'amplifier une mélodie en utilisant des ornements

Ornement : appelé également *note d'agrément*, ou encore, *fioriture*, un ornement est composé de figures de notes de taille inférieure, désignant des notes secondaires dont la fonction est « *d'embellir la ligne mélodique principale* ». Les ornements sont utilisés couramment durant la période baroque. Ils ne sont pas toujours notés sur la partition, c'est alors à l'interprète de les ajouter avec goût. Ex. d'ornements ou d'agréments : tremblement, coulé, tour de gosier, port de voix, pincé, flatté, chute, mordant, appoggiature, trille, gruppetto...

Parodie : Texte composé pour être chanté sur une musique connue. La parodie est un processus relativement courant chez Bach, comme d'ailleurs chez maints compositeurs de l'époque, car c'était souvent la seule manière de donner à entendre de nouveau des pièces que leurs auteurs estimaient particulièrement réussies.

Passion : Catégorie d'oratorio, c'est-à-dire une composition pour solistes vocaux, chœur et orchestre, dont la principale caractéristique est d'être écrite à partir du récit de la passion du Christ (= ensemble des souffrances et supplices qui ont précédé et accompagné la mort de Jésus de Nazareth, dit le « Christ ».)

Péroraison : dernière partie d'un discours structuré.

Polyphonie : En musique, on entend par polyphonie la combinaison de plusieurs voix, par opposition à la monodie. Par extension c'est la capacité de jouer plusieurs notes à la fois et on parle d'instruments polyphoniques.

Profession de foi : déclaration ouverte et publique d'une croyance et/ou d'une foi.

Quatuor à cordes : ensemble traditionnellement constitué de 2 violons, un alto et un violoncelle.

Résurrection : désigne le fait de revenir à la vie. La croyance en la résurrection de Jésus-Christ, *mort sur la croix pour racheter les péchés du monde*, est un élément essentiel de la religion chrétienne.

Tierce dite « picarde » : accord de 1er degré d'une tonalité mineure, dont la tierce, au lieu d'être normalement mineure, est rendue majeure. Il semble que la tierce picarde doive son nom aux musiciens de l'école de Josquin des Prés qui, dit-on, furent les premiers à l'utiliser à la Renaissance.